

letemps.ch – 09. décembre 2021 15:49

Economie

Après avoir enfreint sa quarantaine, que risque le président de Credit Suisse ?

La sortie trop rapide de sa quarantaine par Antonio Horta-Osorio suscite l'émotion. Des voix s'élèvent déjà pour qu'il démissionne. C'est exagéré, estime un expert de la gouvernance contacté par «Le Temps»

Mathilde Farine

Antonio Horta-Osorio «doit démissionner». Le non-respect des règles de quarantaine par le président du conseil d'administration de Credit Suisse est impardonnable, pour Monika Roth, experte de la compliance, citée par le **Blick**, à l'origine des révélations mercredi soir.

Le banquier revenait d'un pays à risque, en l'occurrence le Royaume-Uni, le 28 novembre, et devait se soumettre à une quarantaine pendant dix jours. Or le Portugais qui préside Credit Suisse depuis ce printemps a tenté par plusieurs moyens d'obtenir une exception auprès des autorités. Il échoue, puis quitte la Suisse pour l'Espagne le 1er décembre. Dans un communiqué, Antonio Horta-Osorio a assuré avoir violé les règles «involontairement» et s'est excusé.

Lire aussi: [Le président de Credit Suisse enfreint sa quarantaine](#)

Pour Dusan Isakov, professeur à l'Université de Fribourg et spécialiste de la gouvernance, ce genre d'appels à la démission semble «exagéré». «Ce qu'on attend de lui, c'est qu'il fasse son travail, c'est-à-dire réformer la banque, réduire les risques, éventuellement les bonus, et prendre des mesures, estime-t-il. Certes, il n'a pas respecté les règles, il a peut-être menti, mais les gens extrapolent s'ils concluent de cela que ce n'est pas la bonne personne pour Credit Suisse.»

Sujet sensible

L'expert reconnaît que le sujet est particulièrement sensible pour une banque marquée par une série de scandales. Les pertes de plusieurs milliards liées au fonds Archegos, la faillite de Greensill, le scandale des filatures ou encore celui de la corruption au Mozambique, les dernières années ont été particulièrement chargées pour la banque dont la gestion des risques a été largement mise en doute.

Lire notre grande enquête: [Comment Credit Suisse a perdu le contrôle](#)

Depuis son arrivée, Antonio Horta-Osorio n'a cessé de scander sa volonté de faire de chaque banquier de Credit Suisse un expert de la gestion des risques. Pour Monika Roth, «Credit Suisse ne peut pas se permettre ce genre de comportement, il y va de la crédibilité de son management».

Mauvais signal

Dusan Isakov est plus nuancé: «Ce non-respect de la quarantaine, ce n'est évidemment pas une bonne nouvelle, c'est même un mauvais signal et en porte-à-faux avec ce qu'il raconte depuis son entrée en fonction. Mais j'ai l'impression qu'on lui cherche la petite

bête et qu'il faudrait se concentrer sur ce qu'il fait dans son travail. Ce serait différent s'il s'agissait de malversations ou de filatures d'employés, par exemple.»

Ne pas respecter les règles de la quarantaine peut entraîner une amende, mais d'un point de vue de la gouvernance, cela n'a pas de conséquence directe, ajoute le spécialiste. «La gouvernance, ce sont des règles de bonne pratique, une autorégulation, mais pas des lois. Cela n'implique pas que quelqu'un qui serait condamné doive démissionner. A la fin, ce sont les actionnaires qui décident s'ils sont satisfaits du travail des administrateurs.» En bourse, l'action perdait 1,2% jeudi dans un marché légèrement baissier.